

cristinaescobar

PUBLICATIONS ET CATALOGUES / (sélection en images)

- Catalogue La Passion du Dessin / Musée de l'Hospice Saint-Roch- Collection Guerlain- 2024
- Le Quotidien d'Art Magazine / P.6 FOCUS 11 artistes à découvrir / DDessinParis- mars 2024
- Parution Presse Prix DDESSINPARIS 2024 / Annonce Lauréate- mars 2024
- Art Absolument Magazine n° 105 / Article « Les îles de Cristina Escobar »- mars/avril 2023
- Catalogue ArtCurial / Collection Premier Regard / Fondation des Artistes / Paris - septembre 2023
- Catalogue Les Militantes / Bee Art by Guerlain / Host Partner de Paris + Art Basel / p.16- 2022
- L'OBS / Article Militantisme Arty / p.97- oct 2022
- Vosges Matin, journal Édition(s) La Plaine / Cristina Escobar à La Plomberie / p. 46- mars 2022
- Beaux Arts Magazine / Article 10 chefs-d'œuvre au fil de l'eau- 25 mai 2021
- Catalogue Les territoires de l'eau / Musée du quai Branly et Fondation François Schneider- 2021
- Observatoire Art Contemporain / Entretien Ronan Grossiat, membre ADIAF- décembre 2021
- Catalogue 20 ans / Dans les coulisses du Musée des Beaux-Arts de Nancy / p. 230 et p.284- 2019
- Catalogue Talents Contemporains- 7ème édition / Fondation François Schneider- 2019
- Art Media Agency / AMA / A. Mirabile, restaurateur oeuvres papier / p.18 – décembre 2016
- Catalogue 15 ans Premier Regard / Galerie Premier Regard / Paris - 2016
- Catalogue European Contemporary Art Exhibition- China Qingdao / Galerie VAS / p.32- août 2015
- Novo, magazine / par Benjamin Bottemer / p.68/69- mai 2015
- Art Media Agency / AMA Newsletter n°197 / par Pierre Naquin / p.18/19/20- 9 avril 2015
- Beautiful and Delight / par Marie Elisabeth de la Fresnay- Artaïssime- 11 avril 2015
- Exponaute / par Céline Piettre- 16 avril 2015
- Les Echos / par Martine Robert- 14 avril 2015
- La Semaine spécial design, magazine / par Baptiste Zamarron- mars 2015
- L'Est républicain, journal / par Lysiane Ganousse- 14 mars 2015
- Péristyles # 44, revue-catalogue Musée des Beaux Arts de Nancy- décembre 2014
- Loge n°7, magazine / par François Camoes- mai/juin 2014
- Catalogue Une décennie / Galerie Octave Cowbell- septembre 2012
- Catalogue Musée sentimental / Galerie Le Préau- janvier 2011

LA PASSION DU DESSIN

*La collection privée
de Florence et Daniel Guerlain*

Au fil du temps, Florence et Daniel Guerlain ont constitué une exceptionnelle collection de dessins, fruit de leur passion et de leur curiosité inaltérables. En 2007, dans le but de promouvoir la place des arts graphiques dans l'art, ils décident de créer un prix de dessin dans le cadre de leur fondation d'art contemporain. Leur constante générosité les conduit à consentir en 2012 une importante donation au Centre Pompidou, constituant alors un enrichissement sans précédent pour la collection d'œuvres sur papier du Musée national d'art moderne. Le plaisir de collectionner à deux comme leur insatiable envie de poursuivre leurs découvertes dans l'univers du dessin, auxquels s'ajoute leur irrépressible besoin de vivre entourés d'œuvres d'art, les amènent à continuer leurs acquisitions pour leur environnement quotidien. Cet ouvrage et l'exposition qui l'accompagne révèlent un nouveau versant, probablement plus intime, de la passion pour le trait qu'ils conjuguent ensemble, à l'unisson de l'éclectisme de leurs goûts et d'un parti pris universaliste.



Cristina Escobar Olivier Waltman (Paris)

Les dessins au graphite de Cristina Escobar nous offrent une boussole pour naviguer dans les eaux troubles de l'actualité internationale. Réalisés au graphite, les petits formats de l'artiste se déclinent le long de deux séries. « Croisières » représente des foules anonymes, amassées sur des radeaux de fortune, laissées seules au milieu du vide, tandis que « Sous les hautes étoiles » puise ses motifs dans des coupures de presse que reproduit l'artiste. Elle y évoque « l'exil, les conflits et les dysfonctionnements du monde qui contribuent à la rupture de la paix et de valeurs humaines fondamentales ». Chaque dessin est délimité comme une fenêtre, et souligné d'un numéro à 14 ou 16 chiffres indiquant un point cardinal. Une manière pour le public de resituer les lieux de ces drames, dont les coordonnées rappellent les étoiles guidant les navigateurs entre deux continents, et l'histoire familiale de l'artiste franco-cubaine, tiraillée entre l'Europe colonisatrice et l'Afrique esclavagisée. **F.S.**
galeriewaltman.com

📍 BIOGRAPHIE

- 1977** : Naissance à Cuba.
- 1996** : Diplômée de l'Académie d'art de Santiago de Cuba.
- 2016** : Diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Nancy.
- 2019** : Lauréate du prix Talents Contemporains de la Fondation Schneider.
- 2021** : Participe à l'exposition « Les territoires de l'eau » au musée du quai Branly et à la Fondation Schneider.
- 2022** : Ses dessins sont présentés lors de l'exposition « Les Militantes » à la Maison Guerlain.
- 2023** : Participe à l'exposition « Médias, mémoires, artefacts » au Frac Lorraine. Vit et travaille à Nancy.



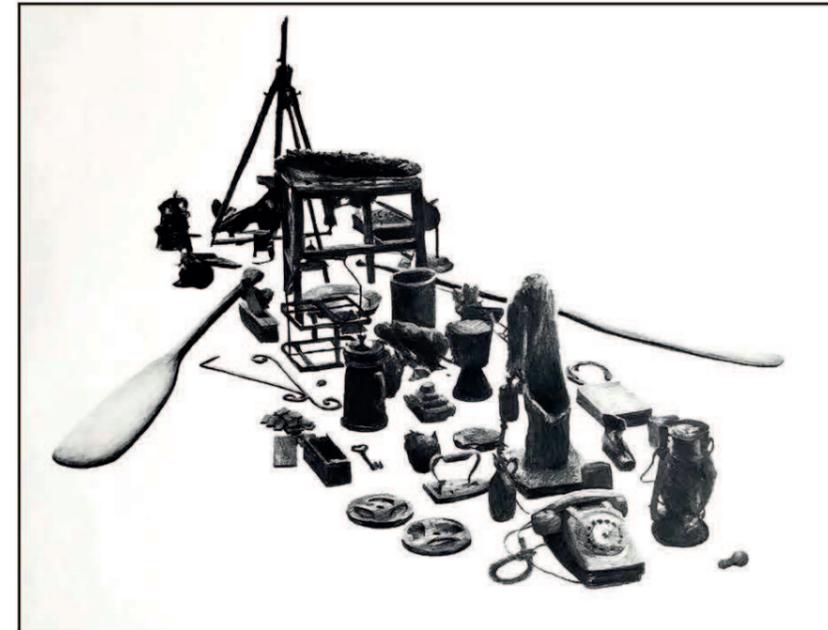
Ci-dessus :

Cristina Escobar,
Los Cuerpos en las aguas,
graphite sur papier,
50 x 65 cm.

© Courtesy de l'artiste
et Olivier Waltman.

Ci-contre :

Cristina Escobar,
Ukraine,
série « Bajo las estrallas altas
(Sous les hautes étoiles) »,
2024, crayon graphite sur
papier, 30 x 40 cm.



LE QUOTIDIEN DE L'ART

DDESSINPARIS

03.2024





PARIS
CONTEMPORARY
DRAWING
FAIR

DDESSINPARIS

AU DOMUS MAUBOURG

29, BD DE LA TOUR MAUBOURG / 75007 PARIS

ÉDITION 2024

PRIX DDESSIN

PARTENAIRES 2024

SOLO SHOW

BLACK BOX

COUP DE CŒUR

PRESSE

INFOS PRATIQUES

CONTACTS

BILLETTERIE



Cristina Escobar

CRISTINA ESCOBAR

LAURÉATE DU PRIX DDESSIN 24

L'artiste plasticienne franco-cubaine, **Cristina Escobar**, représentée par la **Galerie Olivier Waltman** – Paris a été désignée **lauréate du prix DDESSINPARIS/INSTITUT FRANÇAIS DE SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL/VILLA NDAR**, le vendredi 25 mars 2024.

Cristina Escobar aura ainsi l'opportunité de partir travailler en **résidence de création**, pour une durée d'un mois à la **Villa Saint-Louis Ndar** !

Membres du jury 2024 :

Présidente, Louma Salamé, *Directrice de la Fondation Boghossian* – Bruxelles, ; **Marianne Dollo**, *Advisor et curatrice*, ; **Rose-Marie Ferré**, *Maitre de conférences en histoire de l'art du Moyen-Age et Directrice du Master 2 Professionnel « Expertise et Marché de l'Art – Sorbonne Universités* ; **Thierry Forien**, *Collectionneur* ; **François Quintin**, *Directeur de la Collection Lambert* – Avignon ; **François Réau**, *Artiste plasticien* ; **Marwan Kahil**, *Architecte et Bedeiste* ; **Laura Salas Redondo**, *commissaire d'exposition et critique d'art*.

Communiqué de presse / LAURÉATE DU PRIX DDESSIN^{24} - Mars 2024

DDESSIN {24}

12^e ÉDITION DE DDESSINPARIS Cabinet de dessins contemporains

CRISTINA ESCOBAR, LAURÉATE DU PRIX DDESSIN^{24}



**INSTITUT
FRANÇAIS**
Saint-Louis du Sénégal

L'artiste plasticienne franco-cubaine, **Cristina Escobar**, représentée par la **Galerie Olivier Waltman** - Paris a été désignée lauréate du **prix DDESSINPARIS/INSTITUT FRANÇAIS DE SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL/VILLA NDAR**, le vendredi 25 mars 2024.

**VILLA
SAINT-LOUIS
NDAR**

Cristina Escobar est diplômée de l'Académie d'art de Santiago de Cuba et de l'École des Beaux-Arts de Nancy. L'artiste vit et travaille à Nancy.



DDESSINPARIS - contact@ddevents.fr

Communiqué de presse / LAURÉATE DU PRIX DDESSIN^{24} - Mars 2024

Son travail, exégèse sur l'exil, ancré dans une histoire personnelle, exprime l'universel. Un regard et une réflexion toujours justes, une approche conceptuelle mais aussi formelle, polyvalente, qui servent une transmission de récits, et de mondes intimes. Cristina Escobar construit une poétique de l'altérité, fondée sur l'émotion. Le dessin est le premier geste, exigeant, pérenne.

L'artiste est également lauréate du Prix de la Fondation François Schneider - Talents Contemporains, 7^{ème} édition - 2019.



Cristina Escobar
Croisières,
2024,
crayon graphite sur papier,
30 x 40 cm,
Courtesy : Galerie Olivier Waltman - Paris



Cristina Escobar
A la recherche du bonheur,
série de 9 dessins,
crayon sur papier calque, 21 x 29,7 cm,
série acquise par la Collection Daniel
et Florence Guerlain

«Dès ses débuts à Cuba, son pays d'origine, l'artiste s'est intéressée à des questions de société, tout en recevant une formation académique et travaillant dans le milieu théâtral. De ces deux apprentissages on retrouve la pureté de la ligne et l'intérêt pour l'objet dans l'espace. La suppression parfois de la couleur dans son œuvre bi-chromique éloigne radicalement de l'exubérance de la culture cubaine, l'artiste semble



DDESSINPARIS - contact@ddevents.fr



Cristina Escobar. *Croisières #2*.
2014, graphite sur papier, 29,7 x 21 cm.
Courtesy galerie Olivier Waltman, Paris / Miami.

LES ÎLES DE CRISTINA ESCOBAR

Arrivée en France de Cuba en 2001, Cristina Escobar en a gardé l’empreinte de la condition insulaire, en étendant la marque aux objets et aux formes. Renfermés sur eux-mêmes, à l’image de machettes dont elle a pu fondre les lames pour former le schéma d’une artère, ceux-ci pourraient bien absorber un peu des rudesses de la condition humaine. Ou au moins s’en faire témoin, se rappelant à notre conscience, comme les objets qu’elle recueille, vernis en noir et agencés en une petite île muette dans son projet *L’Ombre des choses* entamé en 2021. En écho à celui-ci, le fusain de sa série *La Présence de l’absence*, à partir de photographies de greniers, lui sert d’abîme où révéler les objets appartenant à sa propre mémoire. Partant de son exil, le motif de la migration en est l’autre boussole : acquise par la Fondation d’art contemporain Daniel & Florence Guerlain, *À la recherche du bonheur* remplaçait l’image de carte postale par celle de l’accueil brutal réservé aux migrants. L’année suivante, les dessins d’embarcations à la dérive d’après des images d’actualité de sa série *Croisières*, saisis au milieu du gué, lui faisaient penser avec Foucault que « le bateau, c’est un morceau flottant d’espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l’infini de la mer ».

PREMIER REGARD

Au profit de la Fondation des Artistes

PREMIER REGARD

Au profit de la Fondation des Artistes

Lundi 11 septembre 2023 - 18h

7 rond-point
des Champs-Élysées Marcel Dassault
75008 Paris France

ARTCURIAL

A la Fondation
des Artistes



SOUTENIR LES ARTISTES, telle est la mission que s'était fixée l'association à but non lucratif *Premier Regard* sur la Création Artistique qui, dès 2001, à l'initiative de Laurence Fontaine et de Laurence Poirel, a cherché à faire mieux connaître des jeunes artistes diplômés d'écoles d'art, en leur offrant les cimaises d'un espace au 10 rue Humblot dans le 15^e arrondissement à Paris, pour une première exposition personnelle.

SOUTENIR LES ARTISTES, telle est la mission de la Fondation des Artistes, reconnue d'utilité publique, à but non lucratif, créée en 1976 à partir de deux legs exceptionnels, l'Hôtel Salomon de Rothschild à Paris et le domaine de Nogent-sur-Marne.

Elle s'emploie depuis à accompagner les plasticiens à des moments charnières de leur carrière, lorsqu'ils sortent d'une école d'art, lorsqu'ils veulent résider à l'étranger, lorsqu'ils ont besoin de moyens de production, d'un espace de travail, d'un lieu de diffusion – avec la MABA, son centre d'art contemporain – ou même, dans leur grand âge, lorsqu'ils cherchent à sortir de leur isolement – avec la Maison nationale des artistes, une singulière maison de retraite.

La rencontre était écrite, les chemins devaient se croiser et bon nombre des personnalités du monde de l'art qui ont fait partie du comité artistique de *Premier Regard* sont aussi des amis, conseils ou partenaires de la Fondation des Artistes.

Et tout naturellement, certains des 89 artistes soutenus par l'association, l'ont été plus tard par la Fondation.

Plusieurs œuvres acquises auprès de l'association *Premier Regard* ont rejoint le fonds de dessins du Centre Pompidou, quand d'autres sont entrées dans des collections publiques et



33

Cristina ESCOBAR (Née en 1977)
Solo para llorar - 2012

Céramique émaillée et écritures
sur 75 mouchoirs en papier
Edition à 5 exemplaires

25 × 14,50 × 9 cm



Hôtel Salomon de Rothschild à Paris 8^e, vue du jardin ouvert au public, siège de la Fondation des Artistes.
Photographie d'Hervé Plumet © Fondation des Artistes

privées de premier plan. Certains créateurs ont été récompensés par des prix prestigieux : Lion d'Or du meilleur pavillon à la Biennale de Venise, Prix Marcel Duchamp, Prix Drawing Now, Prix Canson, Prix YishuS, Prix Prince Pierre de Monaco, Prix Coal spécial Océans, Bourse du talent de la photographie, Prix de la Photo Rencontres Arles et deux d'entre eux ont été pensionnaires à la Villa Médicis à Rome.

Après 20 ans d'activité particulièrement généreuse et en raison de la pandémie, l'association *Premier Regard* a mis fin à son engagement et a décidé, comme un prolongement à son action, d'offrir la collection de plus de 80 œuvres d'art qu'elle détenait à la suite des expositions qu'elle a produites, à la Fondation des Artistes pour une vente caritative orchestrée par Artcurial, le 11 septembre 2023.

Les bénéfices viendront compléter les moyens de la Fondation des Artistes afin d'amplifier encore son engagement au service des créateurs.

Lundi 11 septembre 2023 - 18h, Paris

5

- Catalogue ArtCurial / Collection Premier Regard / Paris - 2023

GUERLAIN
PARIS

LES MILITANTES

19 OCTOBRE - 14 NOVEMBRE 2022
68 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 75008 PARIS

Bee Art by Guerlain
Avec les artistes pour la vie

GUERLAIN, HOST PARTNER OF PARIS+ PAR ART BASEL

LES MILITANTES

Cristina Escobar

Née à Santiago de Cuba, Cristina Escobar quitte son pays en 2001. Elle vit et travaille à Nancy, France.

« Ces deux dessins sélectionnés font partie d'une série de 9 cartes postales intitulée "À la recherche du bonheur" que nous avons achetées en 2013. Ces images symbolisent les événements de la vie trouvés dans des journaux ou sur internet.

Cristina compose elle-même ces images en cartes postales qui montrent dans le sujet présenté la difficulté des migrants et une réalité assez noire de leur vie. Elle crée également les timbres qui lui semblent appropriés au sujet choisi : la liberté, l'oppression, la pauvreté, le désespoir. On peut poser la question de pourquoi un signe euro pour cet être couché sur la plage terriblement démunie et épuisé à côté d'une femme se prélassant sur la plage sans un regard pour lui ; de même, ce groupe interrogé par un shérif sans que l'on sache ce qu'il leur reproche et ce qu'ils pourraient répondre tant ils sont dans la douleur et l'absence de toute réaction. L'artiste souhaite interpeller celui qui regarde sur la condition dramatique de leur existence ; elle n'apporte aucune solution mais elle force à une forme de culpabilité chargée d'entraîner une réaction positive que personne ne verra mais qui serait bien présente dans l'esprit de chacun. » FLORENCE GUERLAIN



À la recherche du bonheur
2013
Crayon sur papier-rouleau
29,7 x 21 cm
32 x 23,5 x 3 cm encadré
Collection Florence et Daniel
Guerlain, Paris, Courtesy
Association Premier regard, Paris



À la recherche du bonheur
2013
Crayon sur papier-rouleau
29,7 x 21 cm
32 x 23,5 x 3 cm encadré
Collection Florence et Daniel
Guerlain, Paris, Courtesy
Association Premier regard, Paris



Cristina Escobar interroge la mémoire à La Plomberie

L'artiste franco-cubaine Cristina Escobar investit dès ce 11 mars La Plomberie avec La Lune en parachute pour une exposition mémoire qui interroge notre rapport au temps et « La présence de l'absence. » Une œuvre protéiforme qui mêle les arts plastiques pour questionner sur ce qui nous est propre.

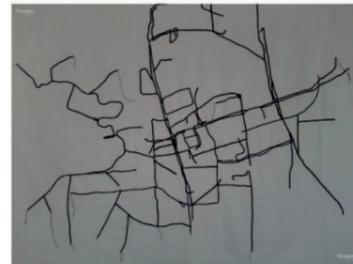
Alors que les pass vaccinaux et les masques s'apprêtent à tomber, La Lune en parachute convie le public à une nouvelle exposition à savourer enfin à visage découvert « La présence de l'absence. » Dans ce nouveau cheminement artistique épuré en noir et blanc, la Franco-cubaine Cristina Escobar, fait entrer en résonance plusieurs de ses créations, des récentes à d'autres plus anciennes, pour interroger sur la mémoire collective, thème récurrent de son travail.

La plasticienne, arrivée en France pour ses études aux Beaux-arts de Nancy dans les années 2000 et où elle vit, multiplie les projets participatifs et l'écriture de récits, pour cerner sur ce qui nous constitue. Du dessin, son moyen d'expression de prédilection depuis qu'elle est enfant aux créations en métal, en tissu, en vidéo ou en pierre... issus de collaborations avec des artisans, elle fait naître des compositions artistiques sensibles et politiques. Certaines simplement impulsées par l'émotion, catalyseur de cette recherche. Et aux titres évocateurs : « Paysages de la mémoire », « Trous de mémoire #2 », Premières pierres » (avec l'entreprise France Lanord et Bichaton). Elle y redessine les territoires de nos vies avec sens, à partir souvent des objets du quotidien. Et où l'on devine en filigrane les problématiques de l'exil, de l'isolement, de l'insularité...

À l'occasion de son exposition, Cristina Escobar souhaite poursuivre une recherche autour de la mémoire, des vécus et des récits individuels des habitants d'Épinal et alentours. Dans cet esprit, elle fait appel aux dons d'un ou plusieurs objets qui vous appartiennent. Chaque objet donné ne pourra pas être récupéré, car il intégrera l'œuvre de manière définitive. L'objet pourra aller d'un caillou, à n'importe quel objet du quotidien... La seule condition est que l'objet puisse représenter ou évoquer un souvenir, une mémoire, un récit personnel, ou une présence qui vous est propre. N'oubliez pas d'écrire sur une feuille un petit récit, une phrase, un mot, racontant l'histoire de l'objet. À déposer tout au long de l'exposition. ■



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



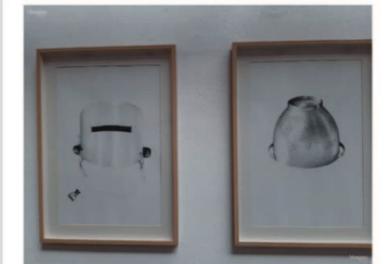
Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



L'artiste-plasticienne Cristina Escobar interroge à travers ses œuvres protéiformes, nos cultures et ce qui constitue l'Humain. Photo S.L.



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR



Cristina Escobar à La Lune en parachute Photo VM /Sabine LESUR

par S.L.

« La présence de l'absence » du 12 mars au 24 avril à la Plomberie. Vernissage le 11 mars à 19 h.



FONDATION FRANÇOIS SCHNEIDER

En partenariat avec **Fondation François Schneider**

FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

10 chefs-d'œuvre au fil de l'eau

Par **Maïlys Celeux-Lanval**

Publié le 25 mai 2021 à 09h00, mis à jour le 3 septembre 2021 à 12h26

Nichée au pied des Vosges à Wattwiller, la fondation François Schneider propose toute l'année une programmation autour du thème de l'eau. De cet élément essentiel, source de vie, elle tire, ce printemps, une exposition aux multiples points de vue : poétiques et imaginaires, mais aussi techniques, religieux, sacrés. Son parcours, qui fait dialoguer une centaine d'objets issus de la collection du musée du quai Branly avec 25 œuvres d'art contemporain, est d'une grande variété, aussi sensible qu'instructif. Visite.

 LANCER LE DIAPORAMA

BEAUX ARTS /



 [VOIR TOUTES LES IMAGES](#)

Cristina Escobar, *Trophées*, 2018 

Géographie mélancolique

D'origine cubaine, Cristina Escobar (née en 1977) a personnellement connu l'exil et aborde cette question dans son travail. Ces 40 trophées sculptés dans du marbre de Carrare ont été imaginés durant le séjour de l'artiste à Lucques, en Italie, où elle a passé du temps avec 40 réfugiés. C'est avec ces petites modélisations en trois dimensions qu'elle a voulu raconter leur histoire. Ces formes lisses, pures, aussi soignées que des bijoux, retracent l'itinéraire de chacun d'entre eux. Et sont ainsi imprégnées de récits complexes et douloureux, par-delà les mers où périssent tant de migrants...

Installation de 40 objets en marbre de Carrare • Dimensions variables • © Fondation François Schneider, photo Steeve Constanty

Les Territoires de l'eau

Communiqué de presse
Septembre 2021

Prolongation
— 14 novembre 2021

Une exposition conçue avec
le musée du quai Branly – Jacques Chirac



Espace social, objet de croyances et de rituels, territoire géographique, outil technique, l'eau est de tout temps au cœur de la vie des hommes aussi bien, dans leur quotidien et dans leur imaginaire. L'exposition « Les territoires de l'eau » met en résonance des œuvres et objets des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac avec une sélection des œuvres de la Fondation François Schneider, fonds d'art contemporain constitué depuis 2011 sur la question de l'eau.



Cristina Escobar, **Trophées**, 2018
Installation de 40 objets en marbre de Carrare
Dimensions variables
© Fondation François Schneider, photo Steeve Constanty



Cristina Escobar, **Trophées**, 2018. Benoît Billotte, **Wind Drift**, 2013. Mehdi Meddaci, **Murs**, 2011. Fondation François Schneider. **Épi faitier** (inv. 72.1963.5.13). **Coiffe cérémonielle** (inv. 72.1965.14.14). **Carte de navigation** (inv. 71.1978.71.1). **Hâche-ostensoir** (inv. 71.1941.21.2 D). Musée du quai Branly – Jacques Chirac.
© photo Steeve Constanty

tous les pays où je me rendais.

Ce qui a déclenché mon premier achat, c'était déjà une idée d'accompagner des artistes, d'être à leurs côtés, l'envie de partager une aventure commune. Une vision commune peut être aussi : l'art comme éloge du doute, dans une éthique de la remise en question de soi, des endoctrinements, des pré-supposés sur l'histoire, l'héritage, l'identité. L'art n'est jamais loin des enjeux sociétaux, mais il les aborde de manière très atypique, par le poétique.

« L'art n'est jamais loin des enjeux sociétaux, mais il les aborde de manière très atypique, par le poétique. »

Pouvez-vous nous donner votre définition de « art contemporain » ?

J'en ai une définition large, non excluante. C'est l'art produit aujourd'hui. Sans exclusive, sans élitisme, sans dogmatisme. Le débat sur l'art contemporain -pour ou contre- me laisse froid. Aussi absurde que de déclarer ne pas aimer l'écrit, avec la variété des œuvres, des sujets et styles littéraires.

À celles et ceux qui font la démarche d'aller regarder, écouter ou ressentir, l'art contemporain apporte une telle diversité de sensations qu'il est impossible de ne pas être accroché par un de ses aspects. Et c'est encore plus nécessaire dans un monde de flots d'information subis : oser pousser les portes des centres d'art, musées, galeries, ateliers d'artistes.. et laisser faire l'émotion.

L'art est plus que le simple témoin du fait contemporain. Il est un formidable atout pour comprendre et décrypter la complexité, la diversité du monde. Et sa beauté. Nous avons besoin de ces intermédiaires artistiques : la

« L'art est un formidable atout pour comprendre et décrypter la complexité, la diversité du monde. »



Cristina Escobar, Série 'Dictionnaire illustré du Novlangue' (Intégration, Inéluctable, Banlieue, Allié, Respect, Autre, Black, Nègre), 2016 Crédits photo : D.R. / The artist.
© Crédits photo : D.R. / The artist

La proximité avec les artistes a-t-elle transformé quelque chose en vous, dans votre quotidien, ou dans votre activité professionnelle ?

C'est venu comme un besoin ; j'ai cherché un modèle orienté vers plus d'accompagnement des artistes, dans une logique d'engagement à leurs côtés. Sans doute animé par la volonté de ne pas être dans la consommation, l'acte d'achat classique. Il s'agissait d'être vraiment là pour soutenir un projet artistique.

Cette volonté d'engagement a finalement été traduite en actes assez naturellement, car les artistes sont aussi curieux d'aller à la rencontre de leurs collectionneurs. Finalement, c'est la réunion de ces deux envies. Cela a donné naissance à des initiatives d'aide à la production, complémentaires à l'achat en galeries. Complémentaires d'abord, car elles ne se substituent pas

OBSERVATOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN

DÉCRYPTAGE ANALYSE PROSPECTIVE

Entretien

Ronan Grossiat : "L'art est un formidable atout pour comprendre et décrypter la complexité, la diversité du monde".

ART CONTEMPORAIN | Depuis plus de quinze ans, Ronan Grossiat soutient l'émergence de la scène française. Il fait partie d'une nouvelle génération de collectionneurs qui choisit de s'investir plutôt que d'investir, s'inscrivant dans une pratique résolument éthique, hors des logiques de marché et de spéculation.

Son engagement est tourné vers le soutien à de jeunes artistes dans une ligne politique et



Souvenirs d'un musée sur l'une des plus belles places du monde...

CHARLES VILLENEUVE DE JANTI

à Clémence, Félicité et Claire

C'était un matin d'octobre 2009. Avec ses fontaines gelées sous un ciel d'hiver, la place Stanislas ressemblait à un décor de théâtre. Jeune conservateur au Petit Palais, j'avais été envoyé à Nancy pour accompagner l'étrange *Grenouille aux oreilles de lapin*¹ de Jean Carriès, prêtée pour l'exposition *Beautés Monstres* (voir p. 192). Je me souviens avoir été frappé non seulement par la richesse des collections, mais aussi leur caractère disparate accentué par une scénographie très colorée. Sur les cimaises jaune citron se trouvait un monumental Coppel. Les ors des primitifs italiens brillaient sur des murs bleu Klein. Au rez-de-chaussée, sur les parois rouge sang-de-bœuf de la salle dédiée au XIX^e siècle, à proximité de la célèbre *Bataille de Nancy* de Delacroix, je fis la connaissance d'Émile Friant. Je restais un long moment fasciné par la variété des noirs de la *Douleur*. Puis j'oubliais Nancy, mais pas son musée, que je finis par rejoindre en mars 2013, lors d'un autre hiver qui semblait ne pas finir.

Nombreux sont les souvenirs qui me reviennent à l'issue de ses six années passées à la tête du musée de la place Stanislas. Ancien musée cité sur le décret Chaptal, ses prestigieuses collections sont très majoritairement issues de dépôts de l'État, complétées par des dons et legs dont le plus spectaculaire à mes yeux reste celui des frères Thuillier en 1999. Par un désintéressement plein d'élégance, ce fonds magnifique était entré anonymement, mais à la suite de la mort de Jacques Thuillier, professeur au Collège de France, son frère Guy décida de lever cet anonymat en 2011. Pour rendre hommage à ce grand historien de l'art par le biais de sa collection, je proposais en 2014 aux organisateurs du Salon du dessin d'exposer à Paris une sélection de feuilles du cabinet d'arts graphiques nancéen pendant ce grand rendez-vous. Puis en 2015, dans le cadre de l'exposition « Dessins secrets », nous présentions pour la première fois des feuilles de la collection Thuillier, dites de Jean Caritey (qui était en fait le nom d'artiste de Jacques Thuillier). Dans le sillage de ses deux rendez-vous, son frère Guy décida de faire une donation complémentaire au musée, comprenant d'importantes peintures ainsi qu'un ensemble de souvenirs personnels.

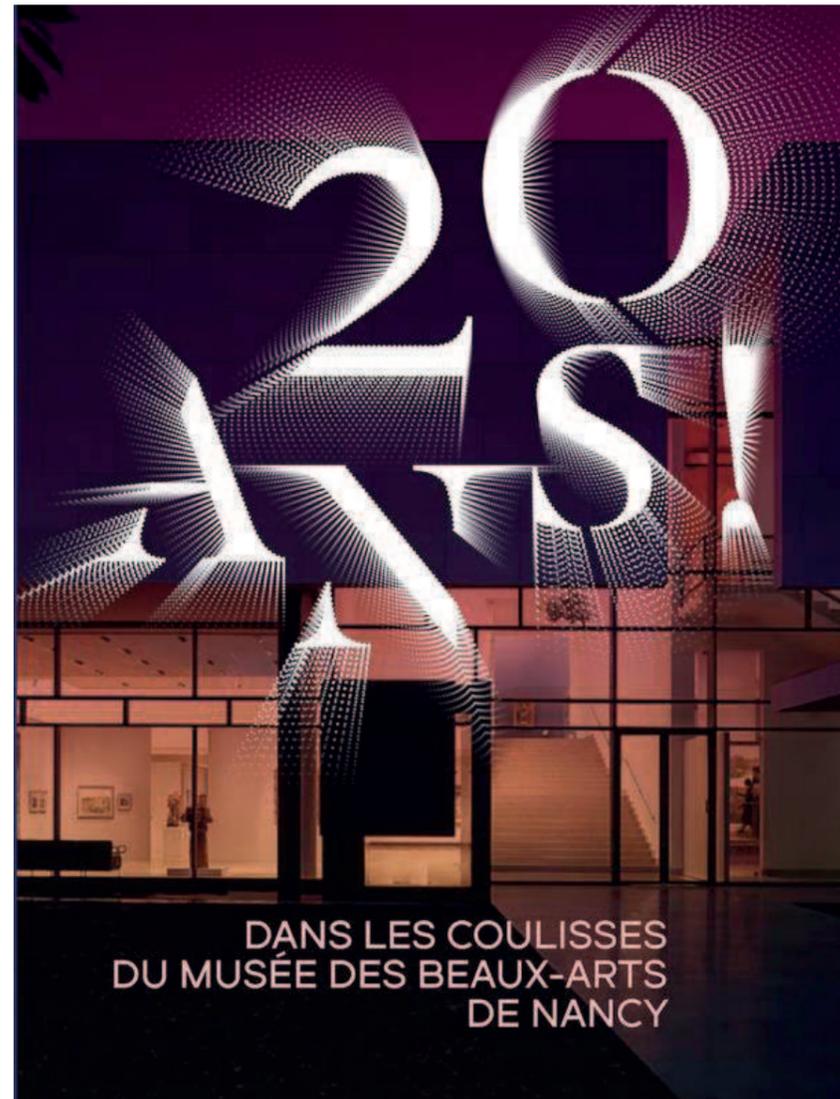
Parmi les souvenirs liés au musée figurent diverses opérations de partenariats. Je pense aux deux magnifiques concerts diffusés en direct par Radio Classique,

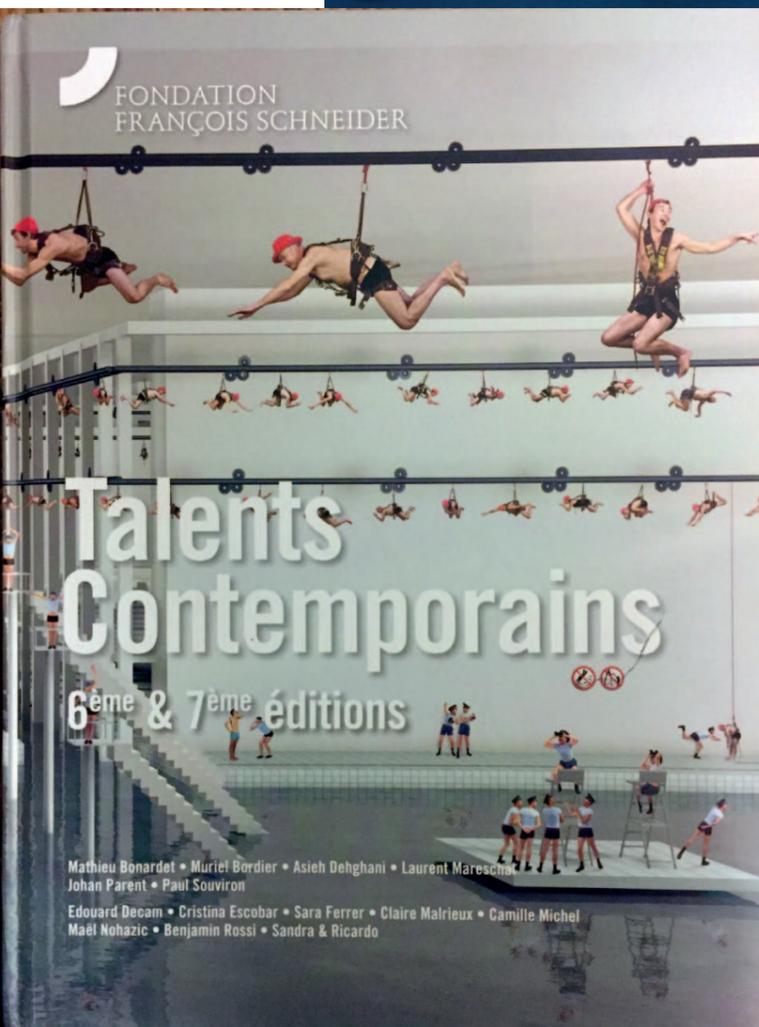


FIG. 1
Vue de l'exposition « Mirages » consacrée à Cristina Escobar, 2015

qui virent se produire successivement Bertrand Chamayou puis Adam Laloum dans l'auditorium du musée, faisant écho aux originaux concerts *Classique poursuite*, ces concerts insolites de l'Opéra national de Lorraine. Certains de ces partenariats furent plus inattendus mais tout aussi riches. Je me souviens en particulier de l'accrochage « Mirages² » avec Cristina Escobar (fig. 1). L'exposition rassemblait en 2015 une série de dessins, *Croisières*, et une installation spectaculaire, *Le Lotissement*. Composée d'une vingtaine de tentes noires, cette œuvre imposait une réflexion sur le paysage urbain actuel de l'une des villes les plus habitées d'Europe, Paris : une évocation de la situation sociale des plus démunis. Cette installation a été créée au cœur de l'entreprise France-Lanord et Bichaton, dans le cadre d'une résidence d'artiste organisée par le ministère de la Culture et de la Communication, en partenariat avec le ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique et accompagnée par l'École nationale supérieure d'art de Nancy. Enfin, pour ouvrir des partenariats futurs, j'ai porté avec succès en 2016 la candidature des Musées de Nancy au sein du réseau FRAME³, qui regroupe désormais une trentaine de musées français et américains.

Que ce soit lors de mon arrivée à la faveur du déménagement des collections vers les nouvelles réserves, ou plus récemment à l'occasion de la fermeture du Musée lorrain, j'ai toujours souhaité que l'accrochage puisse évoluer. Claire Stoullig avait judicieusement supprimé au sein des salles permanentes les notions d'écoles en permettant d'intéressantes comparaisons entre les œuvres





Born in 1977 in Cuba
Lives and works in Troyes, France

Cristina Escobar graduated from the Academy of Plastic Arts (1996) and the National Centre of Plastic Arts in Santiago de Cuba (1998). She later graduated from the Nancy National School of Art (2006).

Her work has been exhibited in France (Nancy, Metz, Paris), London and China. Cristina Escobar's work addresses the issues that affect her : the foundations of our society; world designs; and the sources and consequences of conflicts and utopias. She develops a narrative from everyday objects, drawings, sculptures and installations, mixing fiction with reality.

Cristina Escobar's political commitment permeates her work. So it is with *Trophies*, a work composed of 40 circular marble objects whose frigid beauty struggles to reveal the central theme of migrancy.

Since the early days in her homeland, Cuba, Escobar involved herself in social issues while pursuing academic studies and working in the theatre. These two avenues of learning give rise to the purity of her lines and her interest in the object in space. With its absence of colour, her bichromic work is a radical departure from the exuberance of Cuban culture. She seems to prefer a minimalist style.

Trophies was created following a residency with « The Square Meter » association. In 2018, she spent two months at a refugee camp in Lucca, Italy. Here, she tells the story of 40 women and men, each of whom were asked to mark their journey on a map of the Mediterranean. Escobar then made a three-dimensional model of each route. These small, smooth and perfect trophies, which evoke a sense of purity, can be seen as rewards for completing a long and arduous journey. However, marble is also the material used to make tombs.

Escobar's work is often linked to migration, travel, time and boundaries. Both confinement and the circle are recurrent motifs in the formal and conceptual aspects of her work. Her sober aesthetic is supported by her choice of materials such as wood, glass or copper. The ostensible perfection hides the brutality of the topics addressed, offsetting her often denunciatory observations. She plays on the viewers' many possible perceptions and the disturbances engendered by this sense of visual beauty.

Trophies features 40 objects that are meticulously arranged on the ground. This repertoire of perfect, clinical forms is a means by which the artist can disrupt our visual senses. Escobar confronts us with a sorrowful, topical subject as part of an ongoing process of social scrutiny – the central theme to her work.

Trophées
2018
 Installation of 40 pieces of Carrara marble
 Variable dimensions

Talents 7^{ème} édition Contemporains

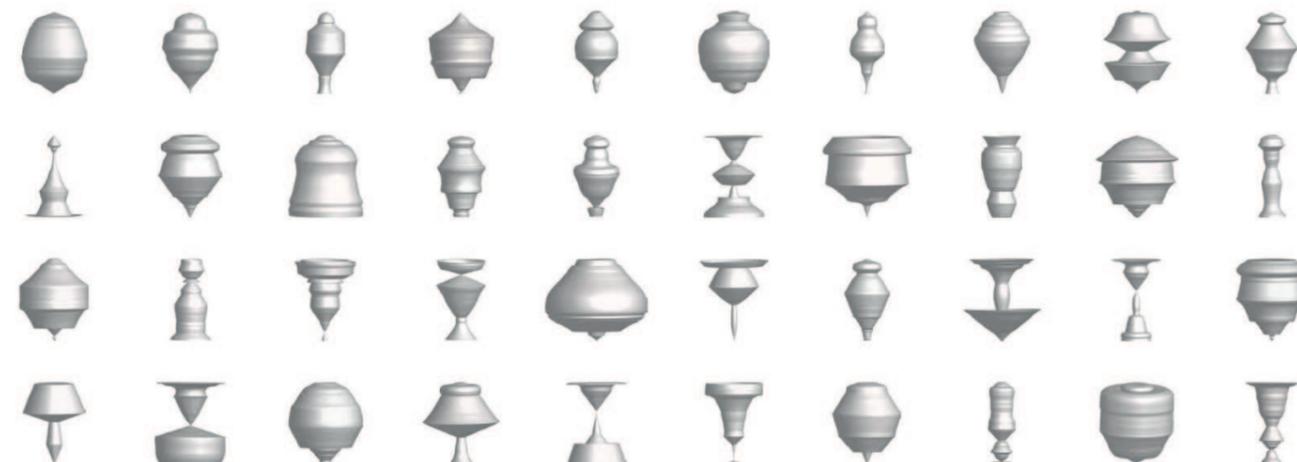
Du 9 février au 21 avril 2019

Centre d'art contemporain de la Fondation François Schneider
Vernissage : vendredi 8 février 2019 à 18h

Edouard Decam • Cristina Escobar • Sara Ferrer • Claire Malrieux • Camille Michel
Maël Nozahic • Benjamin Rossi • Collectif Sandra & Ricardo



CRISTINA ESCOBAR



Cristina Escobar, *Trophées*, 2018. Installation de 40 objets en marbre de Carrare.

Dans le cadre d'une résidence avec l'association le mètre carré, Cristina Escobar a passé trois mois dans un camp de réfugiés à Lucca en Italie. Son œuvre *Trophées* composée de 40 pièces de marbre de Carrare, raconte la trajectoire de 40 hommes et femmes. Chacun trace sur une carte de la Méditerranée sa trajectoire, l'artiste la modélise en trois dimensions pour créer ces objets à l'aspect lisse et parfait, récompense d'une victoire au bout d'un long chemin... le marbre symbole de beauté et de pureté est aussi un matériau lourd, témoignant de la difficulté d'un tel périple, et faisant référence aux tombeaux.

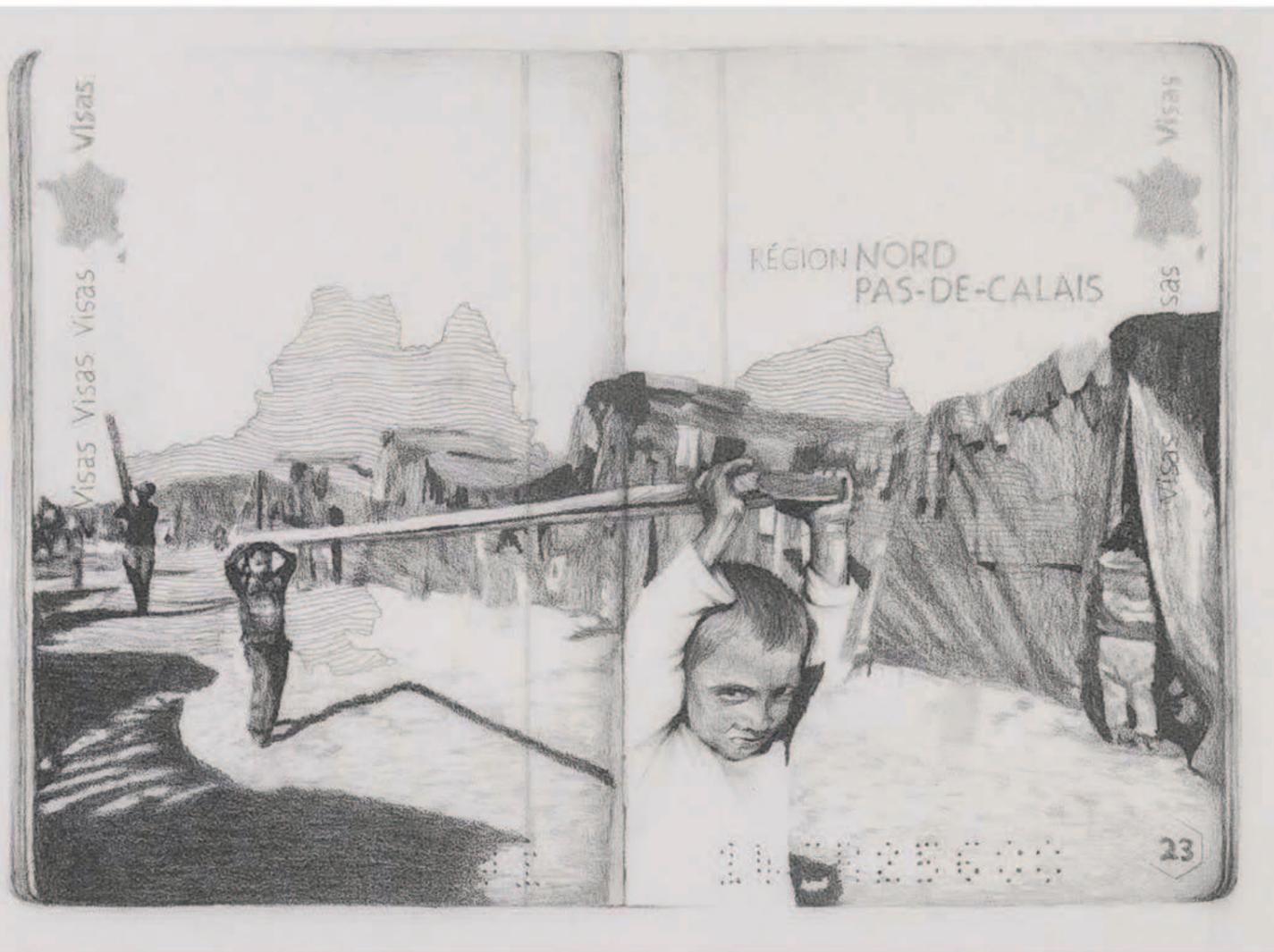
L'œuvre de Cristina est souvent liée au déplacement, au voyage, peut-être de par sa propre condition d'insulaire née à Cuba, exilée en France. L'enfermement ainsi que le cercle sont des réflexions récurrentes dans son œuvre, dans ses aspects formels et conceptuels. Son esthétique minimaliste proche de la perfection est appuyée par le choix des matériaux comme le bois, le verre ou le cuivre. L'on peut ressentir sa formation académique dans la grande maîtrise du dessin et des formes, notamment dans son travail des volumes. Son attention à une certaine esthétique est là pour contrebalancer des propos engagés et souvent dénonciateurs. L'apparente perfection cache la brutalité des sujets abordés. Cristina Escobar joue ainsi sur les multiples perceptions que peut avoir le spectateur et le trouble suscité par cette beauté plastique.

Avec *Trophées*, 40 objets méticuleusement posés au sol, tel un inventaire de formes parfaites, cliniques, l'artiste confronte nos regards à un triste sujet d'actualité et continue de se pencher sur la société, sujet central de son travail.

BIOGRAPHIE Née en 1977 à Cuba | Vit et travaille entre Nancy et Troyes (France)

Cristina Escobar est diplômée de l'Académie d'Arts plastiques (1996) et du Centre National d'Arts Plastiques de Santiago de Cuba (1998) et de l'École nationale Supérieure d'Art de Nancy (2006). En 2016, elle part un an en Inde pour la résidence d'artiste « Bonjour India 2017 ». Son travail a été exposé en France (Nancy, Metz, Paris) à Londres et en Chine. Cristina Escobar s'intéresse aux fondements de notre société, les desseins du monde et les sources et conséquences des conflits et utopies. Elle développe une narration à partir d'objets du quotidien, de dessins, de sculptures et d'installations, mêlant la fiction à la réalité.

Site de l'artiste : cristinaescobar.net



Un des sept dessins de la série *Pèlerinages* de Cristina Escobar. © Grégory Copitet

ou que l'on ne peut pas mettre à sécher faute de place. Dans l'attente de pouvoir les traiter, on les congèle pour, petit à petit, les sortir et les soumettre à un processus de lyophilisation. Cela m'est arrivé peu après la tempête Xynthia, en 2010, aux archives de la Charente-Maritime, ou encore à Florence, où j'ai eu l'occasion de congeler et lyophiliser des livres victimes d'inondation.

Un mot sur l'atténuation du jaunissement dû aux rubans autocollants, immense sujet qui vous a mobilisé récemment sur une œuvre de Mario Merz...

Les rubans autocollants, souvent, sont utilisés pour une réparation rapide. Ils jaunissent invariablement, on les retire. La plupart du temps, il reste une trace. Sur cette œuvre de Mario Merz, c'est différent. Le ruban autocollant fait partie de l'œuvre. Il est utilisé pour fixer des plantes et autres objets. Là, pour bien faire, il faudrait provisoirement retirer le ruban sans le dégrader, éliminer l'adhésif résiduel sur l'œuvre puis nettoyer le ruban retiré et le replacer. Problème, on ne dispose pas, à ce jour, d'une

technique sans risques pour l'œuvre. Voilà un défi nouveau ! Pour ça, j'ai engagé une recherche avec la faculté de chimie de Florence, avec l'équipe du professeur Piero Baglioni, consacrée au retrait des rubans autocollants. Mais je pourrais aussi vous citer le cas de cet artiste, Simon Evans, qui habille entièrement ses œuvres d'éléments scotchés, à l'image d'un vernis. Voilà toute une génération d'adhésifs dont on ne sait pas comment elle va vieillir !

Vous êtes très impliqué en faveur d'un programme soutenu par l'Union européenne, autour des nanosciences appliquées à la conservation du patrimoine culturel...

Ça, c'est le projet Nanorestart (NANOmaterials for the REStoration of works of ART), qui a démarré en juin 2015 et court au moins jusqu'à la fin de l'année 2018. C'est un projet sélectionné parmi 68 candidatures, qui réunit aujourd'hui 29 partenaires issus de douze pays, coordonnés par l'université de Florence, et plus précisément la faculté de Chimie. Nous travaillons sur le patrimoine du XX^e siècle, avec un budget de

9 M€. Il s'agit par exemple de développer de nouvelles méthodes pour identifier les colorants, optimiser la protection des œuvres d'art dans les espaces publics de plein air, stabiliser les couches picturales, traiter les graffitis ou encore procéder au nettoyage de surfaces contemporaines en utilisant des techniques innovantes... Yvonne Shashuoa, du Musée national du Danemark partenaire du projet, est par exemple l'une des grandes spécialistes des matières plastiques. C'est une longue chaîne. Des entreprises produisent des nanomatériaux, des chercheurs les adaptent ensuite à la conservation, les transformant en micro-émulsions par exemple, puis des musées et des restaurateurs privés réalisent des tests sur des échantillons avant de les valider. On pense aussi à des capteurs de dégradation qui seraient placés dans des œuvres constituées notamment de matériaux organiques. L'idée, à terme, est d'introduire dans l'industrie ces produits nanostructurés, issus de la recherche, et trouver les entreprises susceptibles de les commercialiser.

Une campagne de restauration dont vous conservez un souvenir fort...

Sans doute celle d'un dessin double-face de Louis Carrogis dit Carmontelle, conservé au musée du Domaine de Sceaux, près de Paris. Un dessin un peu particulier, qui mesure 42 mètres de long et qui est fait pour être mis

dans une boîte rétroéclairée, avec deux bobines et un emmanivelle. Une sorte d'ancêtre du cinéma. J'ai travaillé à la restauration de ce « transparent », à temps partiel, certes, mais pendant près de trois ans ! Sinon, je garde un bon souvenir d'un paravent assez compliqué, fait d'échantillons de papier peint, datant de l'époque révolutionnaire, restauré pour le musée Carnavalet. Pour la collection de Florence et Daniel Guerlain, j'ai eu la chance de travailler sur un papier chinois traité à l'aquarelle, une œuvre de Huang Yong Ping courant sur dix mètres de long !

On peut supposer que vous êtes collectionneur de dessins contemporains...

Oui, là ma ligne est simple, je ne collectionne que les œuvres d'artistes que je connais personnellement. C'est toujours le fruit d'une rencontre. Ça commence par un dessin... et puis ça peut aller jusqu'à dix pour un même artiste. Voilà qui donne très vite une collection d'environ 300 pièces ! J'ai ainsi des dessins d'Anne-Flore Cabanis, une petite feuille de Marlene Dumas, des Keith Haring, que j'avais rencontré à Naples en 1984. Des choses aussi de Cristina Escobar et Sandra Vásquez de la Horra, et puis beaucoup de Brésiliens, Maria Laet, Vik Muniz, Paulo Climachauska, Cadu, Claudia Herz...



Antonio Mirabile
11 rue de Bellefond, Paris XIX^e
+33 (0) 6 23 75 29 50. www.antoniomirabile.com

Antonio Mirabile. DR



CRISTINA ESCOBAR

Installation, sculpture, drawing, France 装置, 雕塑, 绘画, 法国

Cristina Escobar strives to talk about what especially tugs at her heartstrings or disturbs her peace of mind: the foundations of our society, the scheme of the world and the core of human drives, the sources and consequences of conflicts, utopias. She creates narrations from everyday objects. Through drawings, sculptures and installations combining fiction with reality, the everyday life with the extraordinary, she aims to be as close as she can to the truth. It is a game of a tightrope walker, a skilful and delicate balance to see deeper and further away - a kind of a witty and aberrational game, surprising, questioning, confusing and most often challenging the viewer. She breaks up with what is expected and disrupts our usual ways of perceiving the world - she opens and affects our consciousness with as much gravity as humour, violence as poetry. Written by Sophie Toulouze (extract).

Cristina Escobar is a visual artist, graduated from the Academy of Fine Arts in Santiago de Cuba in 1996, alongside her artistic work, she developed some experience as a scenographer for theatre. After moving to France, she was admitted at the National Art and Design School of Nancy in 2002, and she graduated in 2006. Nowadays, her artwork is part of various art collections like the Guerlain's and she exhibits both in France and abroad. She often engages in a social or political dialogue with a narration from everyday objects, exploring various means of artistic medias such as drawing, sculpture, video and installation. In 2014 she was selected by the Ministry of Culture and Communication to take part in the "Art and Business" residence.

Born in Santiago de Cuba in 1977
Lives and works in Nancy, France

www.cristinaescobar.net

克里斯蒂娜·埃斯科巴是一位视觉艺术家，1996年毕业于古巴圣地亚哥美术学院。移居法国后，她于2002年被法国南希国家艺术与设计学院录取，2006年毕业。目前，她的作品成为艺术收藏的重要部分，如格兰集（系列）。她经常借用日常物品的叙事进行社会和政治对话，探索各类艺术媒体手段，如绘画、雕塑、影像和装置。

2014年，她被法国文化和通信部选中，受邀加入“艺术与商业协会”。

1977年生于古巴圣地亚哥
目前在法国南希生活与工作



"Hommage à Lara"
2009, Synthetic plaster and red varnish, Variable dimensions
Courtesy from the artist

"向勒拉致敬"
创作于2009年，合成石膏和红漆涂色，尺寸可变
由艺术家本人提供



- Catalogue European Contemporary Art Exhibition
Museum Qingdao China / Galerie VAS / p.32 - août 2015



Cristina Escobar expose au Musée des Beaux-arts de Nancy deux œuvres sérielles déployées et construites de manières différentes qui abordent les mêmes dysfonctionnements régulièrement pointés du doigt par l'artiste cubaine : exil, isolement, exclusion, désillusion, faisant écho à sa propre histoire.

Vingt structures, comme fossilisées, platinées par une matière noire inconnue et impénétrable, semblant évoquer les vestiges d'une étrange civilisation disparue, composent un *Lotissement* irréal évoquant la froideur, le vide. Autour et à l'intérieur de ces tentes faites de polyuréthane et de fibre de verre, on cherche l'humain. Absent, il est pourtant au cœur de cette réalisation de l'artiste cubaine Cristina Escobar, installée à Nancy depuis 2001, et de son exposition, baptisée *Mirages*. « *J'ai découvert ces tentes à Paris, habitées par des familles, des travailleurs, raconte-t-elle. Je parle ici de gens exilés au sein de leur propre espace, de lieux situés en plein cœur de la ville, de la société, et pourtant totalement exclus de celle-ci* ». C'est à l'occasion d'une résidence proposée par le programme Art & Entreprise que Cristina Escobar a pu, au côté de l'entreprise France-Lanord & Bichaton, mettre en forme ces tentes grâce aux savoir-faire des équipes de l'entreprise, avec lesquelles elle a travaillé une année durant. « *Il fallait trouver un lien entre l'œuvre et l'histoire de l'entreprise, et cela faisait longtemps que je voulais évoquer le thème du logement et des sans-abris* » explique l'artiste.

Sur chaque tente est tracé le plan d'un arrondissement parisien. « *J'ai été frappée par le fait que ces tentes, éléments totalement incongrus dans le paysage urbain, symboles d'exclusion, semblaient transparentes aux yeux des passants* » indique la jeune femme, qui évoque le titre, le *Lotissement*, comme mettant en évidence les contrastes. Elle se plaît à explorer les paradoxes : vivre ensemble en étant si éloignés les uns des autres, remettre en scène un objet représentant les loisirs, la convivialité, la détente en symbole de dénuement et d'isolement. Le détournement d'objets du quotidien est récurrent dans le travail de Cristina Escobar. La tricoteuse disparue de *l'Attente*, dont l'ouvrage semble délaissé, les pelles gravées de *l'Inconnu* et de *Trous de mémoire #2*, les mouchoirs accrochés de *Bye, bye Señor Piñera* évoquent l'absence, le départ, l'exil : la légèreté et l'intimité que suggèrent ces objets disparaissent, effet renforcé par l'utilisation systématique d'un noir et blanc tranchant. « *Pour le Lotissement, j'ai choisi le noir car il est lourd, imposant, il enlève toute la lumière que l'on pourrait percevoir dans ces objets identifiés comme positifs* ».

La frontière est une autre des représentations les plus claires et les plus fréquentes dans les œuvres de Cristina Escobar (*l'Accident*, *Lignes de mire*, *Full stop*), affichant une cartographie de lieux rêvés, attendus, délaissés et quittés ; une thématique qui la touche directement. « *J'ai grandi dans une dictature, je n'aurais pas pu créer cela dans mon pays natal. Aujourd'hui, j'ai du mal à y retourner, car je ne peux plus me taire. Lorsque je suis arrivée en France, il m'a fallu plusieurs années pour oser libérer ma parole ; j'avais l'impression d'être comme ces détenus des prisons panoptiques, où l'on est sans cesse observés sans être vu, et qui à leur sortie ont toujours le sentiment d'être épiés* ». Avant d'étudier aux Beaux-arts à Paris, elle aborde la peinture, la photographie et la

gravure à l'Académie des Arts plastiques de Santiago de Cuba, puis devient scénographe pour le théâtre, une expérience qui développera son intérêt et sa maîtrise de la mise en espace qu'elle exploitera à travers ses installations.

De son propre aveu, c'est le dessin qu'elle pratique le plus : dans *Croisières*, seconde œuvre exposée au sein de l'exposition *Mirages*, sont alignés 64 dessins élégants, de formats réduits, fins, légers : paradoxe, encore. Cristina Escobar y reproduit des images vues dans les médias d'émigrés entassés sur des embarcations de fortune, comme les « balseros » cubains tentant de rejoindre les États-Unis par la mer, à la recherche d'un eldorado au-delà de leurs frontières. « *Comme la tente, le bateau est synonyme de liberté, de loisir. Ce phénomène d'exil, même si je ne l'ai pas connu dans les mêmes conditions, fait écho en moi depuis des années* ». Dans sa série de cartes postales *À la recherche du bonheur*, on voit des scènes réelles d'exilés mourant sur les plages aux côtés de touristes, de funestes sacs noirs, avec au verso des timbres authentiques vantant l'amitié entre les peuples et le multiculturalisme. « *On peut voir mon œuvre comme pessimiste, mais je ne trouve pas que le monde soit très accueillant. Et par rapport à ma culture, je trouve qu'ici les gens sont très seuls... lotissement ou pas* ». L'esthétique est toujours séduisante et soignée dans le travail de Cristina Escobar, mais il suffit de gratter un peu le vernis pour y trouver un propos engagé, souvent guidé par des sentiments bruts, voire violents, ceci afin de « *trouver le chemin le plus court entre l'œuvre et le spectateur* ».

MIRAGES,
exposition de Cristina Escobar
jusqu'au 4 mai au Musée
des Beaux-arts, à Nancy
mban.nancy.fr
cristinaescobar.net

Interview

« L'ÉQUILIBRE ENTRE LA FORME ET LE FOND » : UN ENTRETIEN AVEC CRISTINA ESCOBAR

Née à Santiago de Cuba en 1977, Cristina Escobar est venue s'installer en France en 2001. Elle vit et travaille actuellement à Nancy où se tient en ce moment sa première exposition individuelle « Mirages », jusqu'au 4 mai 2015, au Musée des Beaux-Arts. Art Media Agency s'est entretenu avec cette artiste engagée sur son parcours et ses aspirations.

Comment vous définissez-vous en tant qu'artiste ?

Je suis passionnée par le dessin depuis que je suis toute petite. J'ai su que je deviendrais artiste quand j'ai vu une revue des années 1950 que ma mère avait à la maison. Dans celle-ci était reproduit le tableau d'un artiste russe qui m'a profondément déprimée. J'ai alors compris qu'une œuvre plastique pouvait créer beaucoup d'émotion sans explication. Ma mère m'a alors acheté du matériel pour que je dessine. À 14 ans j'ai passé le concours de l'Académie d'Arts plastiques et d'Audiovisuel de Santiago de Cuba et en suis sortie diplômée à 18 ans. C'étaient des études académiques, c'est-à-dire que l'on apprenait d'abord la technique. Après cela, on m'a proposé de faire des décors scénographiques pour le théâtre — à Cuba, les disciplines artistiques se mélangent beaucoup. J'ai travaillé dans le théâtre pendant deux ou trois ans et c'est là que j'ai été séduite par l'espace et les volumes.

Vous êtes ensuite venue en France...

En 2001, j'ai présenté mes œuvres lors d'une exposition individuelle. Mais il fallait que j'aille plus loin, que je connaisse mieux l'art européen. J'en connaissais très peu à ce propos à cause de l'embargo cubain qui limite notre accès à la culture mondiale. J'ai donc intégré l'École nationale supérieure des Beaux-Arts en deuxième année, à Nancy. Au début, c'était un peu dur. Pour moi une école d'art délivrait un enseignement d'académique alors qu'aux Beaux-Arts ce n'était pas cela. Il s'agissait davantage de chercher au plus profond de soi.

Pensez-vous que les bases académiques manquent aux étudiants des écoles françaises ?

Je ne peux pas généraliser mais effectivement, j'ai plusieurs fois été sollicitée par mes camarades pour ce qui concerne le savoir-faire que j'avais pu acquérir à Cuba. Parfois cela leur manquait. Ce sont souvent des bases nécessaires pour aller plus loin. La non compétence technique peut être un véritable obstacle à la création.

Dans vos œuvres, il semble qu'il y ait un équilibre fort entre la forme et le fond. L'un et l'autre sont à la fois nets et percutants...

Pour moi, c'est important de séduire. Nous sommes dans un monde de consommation. Je n'ai pas envie de déranger au premier regard. Le visiteur voit d'abord la beauté puis, quand il gratte, tout bascule et il ressent une émotion peut-être plus frappante. Cette émotion — peut-être plus violente que le regard esthétique du premier coup d'œil — m'a souvent interpellé dans les œuvres d'autres artistes. Mais je n'ai surtout pas la prétention de changer le monde. Mon œuvre est une façon de dialoguer, de revenir sur quelque chose qui m'a frappé, qui m'a touché. Et la beauté permet d'adoucir cette parole.

Comment parvenez-vous à maintenir cet équilibre ? La facture esthétique doit vous prendre beaucoup de temps et d'énergie, peut-être au détriment du sens ?

Ce n'est pas conscient. C'est peut-être quelque chose qui vient tout seul, du plus profond de moi. Ce qui me préoccupe c'est ce que l'œuvre exprime. J'imagine toujours l'œuvre avec cette beauté formelle, mais cela ne prend jamais le dessus : je ne perd pas le fil quant à ce que je veux transmettre. La beauté formelle en est plutôt le complément, je ne la sépare pas de ce que je veux évoquer.

Vous travaillez absolument tous les médiums. Comment choisissez-vous celui que vous allez utiliser ?

C'est quelque chose qui vient dès le début. Il y a d'abord une émotion brute et je trouve souvent assez spontanément le médium adéquat pour l'exprimer. Je ne me donne pas de contraintes. Je retiens le médium que je visualise le mieux pour appuyer le message en question.

Vous semblez maîtriser la technicité des médiums que vous utilisez. Comment faites-vous ?

Ce n'est pas toujours le cas. Par exemple, pour le verre je fais appel à un artisan ou à un expert, car c'est très difficile pour moi. Cela m'est arrivé d'utiliser des médiums — comme la pierre — que je ne connaissais pas et que j'apprends à maîtriser sur le moment. J'aime les défis, mais cela dépend du temps que j'ai pour les relever. Il n'y a que le dessin que je maîtrise parfaitement bien.

Qu'avez-vous voulu dire à travers l'exposition « Mirages » au Musée des Beaux-Arts de Nancy ?

Il est important de bien préciser que le message n'est pas revendicatif. L'œuvre revient plutôt sur une forte émotion que j'ai eue lorsque je suis arrivé à Paris. Disons que c'est un dialogue que je veux instaurer et que j'engage par l'expression d'une émotion personnelle.



Travail en cours
Cristina Escobar

Crédit: Laurent Curat

Le lotissement (cétal)
Cristina Escobar

Crédit: Laurent Curat



Interview

« L'ÉQUILIBRE ENTRE LA FORME ET LE FOND » : UN ENTRETIEN AVEC CRISTINA ESCOBAR

Une installation comme *La Cité Idéale* contient-elle un message plus politique par exemple ?

Pas exactement. Ce ne sont pas des messages destinés à faire changer le monde directement mais qui peuvent déranger ou changer un regard. On m'a dit une fois « C'est une claque ! ». Je ne cherche pas à mettre des claques mais à m'exprimer sincèrement. Je reviens beaucoup sur un vécu personnel, forcément marqué par la politique, par la dictature sous laquelle j'ai grandi. Par exemple, j'ai réalisé *Solo para llorar*, une boîte de mouchoirs. Cela se référait au 75 prisonniers politiques condamnés à Cuba en 2003. J'ai alors utilisé 75 mouchoirs en papier sur lesquels j'ai écrit le nom et la condamnation de chacun des prisonniers. Cela me touche de près parce que mes parents ont eux-mêmes été des prisonniers politiques. Le message et la résonance personnelle de ce qui est condamné sont forcément imbriqués.

Votre parcours de vie continue-t-il d'influencer votre pratique actuelle ? « Mirages » ne semble pas revenir sur votre expérience à Cuba par exemple.

Oui et non. Je commence à m'habituer à la liberté et à mettre la méfiance de côté, ce qui n'est pas facile quand on a grandi en ne connaissant que cela. Tout ce que j'ai vécu à Cuba est toujours là mais j'ai évolué. Cependant, je pense que les thèmes de l'immigration et de la liberté restent et resteront longtemps présents chez moi.

L'exposition au Musée des Beaux-Arts de Nancy est votre première exposition personnelle dans un musée...

Quand on m'a dit que j'exposerais dans un musée j'étais à la fois heureuse et angoissée. Il fallait que ce soit vraiment bien. J'avais peur du faux pas qui balayerait d'un coup tous les efforts et les sacrifices que j'ai fait jusqu'à présent. J'ai réalisé après coup la chance que cela constituait et m'en réjouis aujourd'hui.

Pouvez-vous nous raconter l'histoire de la production de cette exposition ?

Quand je suis arrivée dans l'entreprise [France-Lanord & Bichaton], c'était la première fois qu'ils accueillaient une artiste et la première fois que j'allais en résidence dans une entreprise [ndlr : cela s'inscrit dans le programme Art et Entreprise lancé en 2014 par le Ministère de la Culture]. J'ai alors découvert leur histoire et me suis donné du temps pour savoir ce que j'allais créer. Dès le début, je me suis dit qu'il fallait que cela parle de l'histoire de l'entreprise. J'ai commencé par produire l'installation *Premières pierres* avec sept éléments en pierre taillée, qui évoque l'histoire de l'immobilier. La pierre était le matériau évident. Lorsque j'avais entendu « La pierre est une valeur sûre », j'avais d'abord cru qu'ils parlaient du matériau. Mais en fait le double sens reste très parlant. La deuxième œuvre que j'ai réalisée est l'installation *Les Lotissements*. Étant donné que l'entreprise a fabriqué des lotissements pour les familles modestes après la guerre, j'ai voulu faire un lien avec les tentes des sans-abris qui se multiplient à Paris. Ainsi l'installation compte autant de tentes [noires, en polyuréthane, bois, fibre de verre et polystyrène] qu'il y a d'arrondissements à Paris.

Ces deux installations ont présenté de forts défis techniques, cela vous stimule-t-il ?

Cela revient à se dire : « aujourd'hui je ne sais pas, demain je saurai. » C'est très important d'apprendre de nouvelles choses. Pour *Jeu de ficelle*, deux mains noires étiraient des barbelés de verre. Je voulais des mains hyper-réalistes, que je n'aurais pu faire avec mes compétences en sculpture, et je tenais à ce que ce soit mes mains. Alors je les ai moulées. Pour les barbelés, le verrier m'a longtemps dit que c'était impossible. Nous avons dû réaliser d'innombrables tentatives. Une fois même nous avons un prototype fini, mais il a quand même fini par se casser. Le verrier s'est vraiment arraché les cheveux ! J'étais très soulagée de la voir partir !

Quelle relation avez-vous nouée avec Olivier Crancée, le dirigeant de France-Lanord & Bichaton ?

Nous sommes devenus très complices avec le temps. Nous avons mené notre projet comme un vrai binôme. Même s'il n'a pas participé à la réalisation manuelle, il m'a vraiment accompagnée du début à la fin. Il était très rassurant. Je savais et je sais que je peux toujours compter sur lui. Puis comme il était très réfractaire à l'art vidéo, je l'ai emmené voir l'exposition sur Bill Viola à Paris.

Est-ce important pour vous de travailler en collaboration ?

Je travaille comme cela depuis mon premier métier, la conception de décors de théâtre, à Cuba. Pour moi c'est effectivement important. Certes, c'est plus rapide de travailler seul dans son atelier : on exécute aussitôt ses propres décisions ; mais j'aime avoir l'avis de tous ceux avec qui je travaille et la solitude peut être angoissante.

Quels sont vos prochains projets ?

Je cherche depuis longtemps à faire une version en trois dimensions de *La Cité Idéale* [une peinture murale]. Je pense cette fois-ci travailler le béton. J'aimerais aussi exposer davantage mon travail à Paris. J'ai de très bons souvenirs de l'exposition que j'y ai faite en 2014 et il me tarde d'y revenir. ■



Le lotissement (cétal)
Cristina Escobar

Crédit: Laurent Curat

Le lotissement (cétal)
Cristina Escobar

Crédit: Laurent Curat



REGARDEZ VOIR !



Photo : Musée des Beaux-Arts de Nancy



"Dessins secrets"

Musée des Beaux-Arts de Nancy

UN PRINTEMPS, TROIS EXPOS

Le Musée des Beaux-Arts de Nancy présente trois expositions pour ce printemps à découvrir pour deux d'entre elles jusqu'au 4 mai prochain. D'une installation spectaculaire sur un thème engagé ou de prouesses dans le domaine des arts graphiques par un immense historien d'art, en passant par les photographies de paysages oniriques, que de belles escapades culturelles à apprécier !

"MIRAGES" CRISTINA ESCOBAR

13 mars au 4 mai
Salle d'exposition temporaire

Cette artiste contemporaine est d'origine cubaine mais vit en France et plus particulièrement dans la cité ducal depuis plus de 14 années. Après des études à l'Académie d'Arts Plastiques de Santiago de Cuba, elle poursuit son cursus au sein de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy. Cristina s'investit dans des projets d'expositions en tant qu'artiste plasticienne et commissaire d'exposition en Lorraine et dans la Grande Région, avant de se consacrer entièrement à son art à partir de 2008. Elle met un point d'honneur à établir un dialogue entre l'affect et l'intellect. Ainsi, son inspiration et sa créativité sont en lien avec l'accélération du monde d'aujourd'hui, les conditions sociales et politiques ou encore l'exil, la mémoire, la nostalgie ou la souffrance. Fruit d'une mise en scène judicieuse et d'un détournement subtil, ses "objets sculptures" sont imprégnés de son histoire.

Bénéficiaire en 2013 d'une bourse d'aide individuelle à la création de la Drac Lorraine, Cristina



"France"
Michael Kenna

Photo : Michael Kenna

Escobar a été choisie pour participer au programme Art et Entreprise impulsé par le ministère de la Culture et de la Communication en partenariat avec le ministère de l'Économie, du Redressement productif et du Numérique en 2014. Cette résidence artistique s'est déroulée au sein des ateliers professionnels de l'entreprise lorraine France-Lanord et Bichaton, membre du groupe Artem Entreprises, d'avril à décembre 2014.

Et c'est ainsi qu'est né *Mirages*, le lotissement. Composée d'une vingtaine de tentes noires, l'installation pose un questionnement généralisé sur le paysage urbain et social contemporain, et plus particulièrement sur la précarité des sans-abris. A travers la thématique de l'habitat, l'artiste mêle ses engagements aux compétences et à l'histoire de l'entreprise qui l'accueille.

Aux côtés de cette installation, Cristina Escobar présente une série de dessins *Croisières*.

"FRANCE" MICHAEL KENNA

13 mars au 4 mai
Salle d'exposition temporaire

Ce photographe britannique d'origine et américain de cœur a réalisé près de 400 expositions personnelles à travers le monde dont la dernière Michael Kenna, Paris au musée Carnavalet de Paris. Il mettait ainsi à l'honneur les photographies parisiennes issues de sa série *France*. L'exposition nancéienne au Musée des Beaux-Arts propose une quarantaine de photographies tirées de cette série nationale, dont quelques unes ont été capturées en Lorraine. Ses tirages en noir et blanc immortalisent la poésie des

paysages qu'ils soient naturels ou urbains. Il joue ainsi sur les contrastes entre le clair et l'obscur, le visible et l'invisible. Sans aucune présence humaine. Il parcourt ainsi le monde avec notamment un focus sur le Japon, la Chine, la Corée et l'hexagone depuis les années 1980. Grâce à ce style unique et ces paysages atypiques, il est sans doute aujourd'hui, l'un des photographes les plus talentueux du tirage argentique.

"DESSINS SECRETS"

13 mars au 6 juillet
salle d'exposition d'arts graphiques

On retrouve 46 dessins attribués à un certain Jean Caritey qui après de nombreuses recherches effectuées par des spécialistes sur cet artiste méconnu, ont conduit à une véritable surprise. Ces œuvres sont en fait le fruit du talent de l'immense historien d'art et à son rayonnement scientifique : Jacques Thuillier. Ce dernier avait effectué une donation en 1999 au musée des Beaux-Arts de Nancy avec lequel il partageait une relation particulière puisque c'était le 1er établissement culturel dans lequel il était rentré après la guerre et pour lequel il gardait donc un souvenir très émouvant. Cette exposition rend donc hommage à ce grand homme et à ses dessins où se mêlent les influences des artistes figuratifs de l'après guerre à des thèmes religieux que l'on retrouve dans la peinture classique du XVII^e siècle.

BAPTISTE ZAMARON (CLP)

● Musée des Beaux-Arts de Nancy,
3 Place Stanislas à Nancy, 03 83 85
30 72, www.mban.nancy.fr



Cristina Escobar
© Association E. Héré



Cristina Escobar (née en 1977)
Le Lotissement, simulation d'une installation prévue au musée des Beaux-Arts de Nancy en mars-avril 2015
© Cliché de l'artiste



Cristina Escobar (née en 1977)
Le Lotissement, prototype d'une tente
(réduction 1/3)
© Cliché de l'artiste

Les misères de la condition humaine, les guerres, leurs cortèges d'horreurs, de séquelles mentales, les migrations, la pauvreté sont sources de représentations dramatiques. Alberola cite Salman Rushdie pour dire que l'art doit élever de la pensée historique. Les ruptures, les exterminations de masse, Auschwitz ou Hiroshima, la mise en péril des communautés « par la politique et la finance » expliquent la dislocation des corps dans sa peinture et doivent aider à la « compréhension du monde contemporain ». Le geste violent du bras armé d'un glaive est repris du *Massacre des Innocents* de Nicolas Poussin (fig. 5 et 5bis). Chez Gérard Fromanger l'œuvre immense *De toutes les couleurs*, son « Guernica », détaille, en de multiples tableaux ensanglantés, un univers d'atrocités, les instruments de destruction et de mort, jusqu'au feu nucléaire... Joël Kermarrec, dont le père fut déporté au camp de Buchenwald, ne supporte pas les films qui retracent les épisodes de la Résistance. La tristesse et les traumatismes des « choses dispersées à cette époque » transparaissent dans son œuvre. « La hache qui détruit tout » est un symbole qui figure sur certaines « Ardoises » au côté de crânes, sortes de vanités (fig. 6). Le sort barbare des migrants est source de témoignages poignants le *Voyage organisé dans l'Adriatique* d'Erik Dietman (cf. texte Béatrice Salmon, pagination), ce titre presque anodin cache une vision dantesque de crânes aux orbites écarquillées en verre de Murano, jeté au fond d'un panier à ordures de Venise. Ce thème est aussi le motif émouvant de soixante-quatre dessins de « boat people » où Cristina Escobar exprime la fragilité de la vie sur des embarcations précaires menacées de naufrage (fig. 7). Son œuvre stigmatise la misère de tentes comme seul habitat, ou celle du monde des prisons. L'art est tragique dit Philippe Claudel.

Entretien avec
Cristina Escobar,
artiste plasticienne
et Olivier Crancée
président de
France Lanord
et Bichaton

Un lotissement de tentes pour habitat : une installation

Paul Vert : Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de présenter une installation au musée des Beaux-Arts ?

Cristina Escobar : Comme tout artiste, je crée des œuvres et je souhaite qu'elles soient exposées dans des lieux prévus pour les accueillir comme les musées, les centres d'art ou les galeries. Nous ne créons pas des œuvres pour nous-mêmes mais pour les montrer. Quel lieu serait plus approprié que le musée des Beaux-Arts pour exposer cette réalisation au plus large public nancéen ? Cette œuvre a pu être conçue grâce au projet inédit de résidence d'une artiste au sein de l'entreprise France Lanord & Bichaton. La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et l'École nationale supérieure d'art (ENSA) de Nancy ont contribué au montage de ce projet. Nous avons déjà collaboré pour une première pièce réalisée en pierre exposée à la galerie NaMiMa (ill. p. 50).

P.V. : Quel est le titre de votre installation ?

C.E. : Le titre est : *Lotissement*. En accord avec mes préoccupations d'artiste et en complément des métiers de l'entreprise, je souhaitais réaliser une œuvre qui parlait aussi de son histoire. Le thème sera celui de l'habitat, de l'espace à vivre. *Lotissement* est une installation composée d'une vingtaine de tentes à partir du prototype que vous avez pu voir à l'École des Beaux-Arts¹ (ill. p. 48).

P.V. : Comment un artiste peut-il s'intégrer à une telle entreprise et à ses objectifs ?

Olivier Crancée : Le musée des Beaux-Arts est une vitrine pour cette importante collaboration entre une entreprise historique et une artiste nancéenne. C'est important pour elle comme pour l'entreprise qui a, depuis très longtemps, une vocation de partenariat culturel à Nancy.

(1) Exposition *Autres Lieux*, Cristina Escobar. Galerie NaMiMa – École nationale supérieure d'art de Nancy – 17 septembre – 21 octobre 2014.

Beneath the sun / Act. I The Swell Sous le soleil / Act. I La Houle

Projet participatif et multidisciplinaire / Installation - Performance - Musique

PROPOS /

Beneath the sun / Sous le soleil est un projet en deux volets : le premier européen, le deuxième international. Pour ce premier acte, Cristina Escobar nous présente «The Swell / La Houle», une œuvre multidisciplinaire qui passe de la performance participative à l'installation à travers la musique.

Cristina Escobar nous présente une œuvre poétique, humaniste et sociale. «The Swell / La Houle» prend ses racines dans *La danse de la cinta* (voir annexe), danse traditionnelle cubaine inspiré par *La tumba francesa* (voir annexe). Elle s'intéresse au geste circulaire de cette danse et à son mouvement cyclique, car sur cette danse, les danseurs tournent autour d'un mât en tissant des rubans colorés sur son axe. L'artiste remplace ces rubans traditionnels par les drapeaux de l'union européenne, ce qui évoque poétiquement le tissage et le métissage de l'Europe par les hommes venus d'ailleurs.

Le mât, en tant que symbole axial, est une représentation de *L'axe du monde*. Il symbolise l'aspiration de l'homme vers le sommet, à partir de sa nature inférieure, pour atteindre le ciel, la nature supérieure. Ici, c'est pour atteindre une vie meilleure car ce sont des migrants qui activent la danse.

Cette œuvre donne la lecture d'un présent éternel évoquant l'immatériel. L'idée de rotation et de mouvement signifient le changement continu des choses manifestées, néanmoins le centre reste immobile, fixe et inaltérable dans ce présent éternel. L'installation se présente «inactive», comme œuvre installation en exposition, mais également en performance. Les 6 participants actionnent *La danse de la cinta* autour du mat accompagnés des percussions, tissant et détissant les drapeaux à la manière que nous tissons et de-tissons notre mémoire, notre culture et notre corps en métamorphoses subies lors de l'errance et l'exil.

«The Swell / La Houle» peut être installée à l'intérieur comme à l'extérieur. L'œuvre rentre en écho et en confrontation avec la mémoire, le voyage, l'exil, le territoire et son histoire. Le titre «The Swell / La Houle» fait référence au mouvement de *La danse de la cinta*, qui est un mouvement ondulatoire. En effet, la houle est un mouvement aussi ondulatoire de la surface de la mer qui est formé par un champ de vent éloigné de la zone d'observation.

Beneath the sun / Sous le soleil englobe le fond bienveillant de ce projet. Actuellement nous sommes de plus en plus isolés dû aux différents facteurs qui nous amènent à une précarité constante dans les relations humaines. Les injustices sociales et le racisme continuent à augmenter à travers le monde. Cristina Escobar nous interpelle et nous fait réagir avec son œuvre. Par le biais de «The Swell / La Houle» elle entame un chemin pour renforcer les relations entre les uns et les autres. L'œuvre est participative et ré-activable, le spectateur devient un élément intégrant de l'œuvre et la musique tisse ce lien. Dans **Beneath the sun / Sous le soleil** il n'y pas des frontières, nous sommes tous égaux et sa lumière rend nos vies possible.



- 2 Articles Presse sélectionnés entre autres -
Résidences Lucca et POLLEN / 2018 et 2021



MONFLANQUIN

La matière préférée de cette artiste, c'est l'humain

La plasticienne cubaine Cristina Escobar est en résidence chez Pollen et travaille sur un projet impliquant les récits des Monflanquinois



Cristina Escobar dans son atelier situé au-dessus de l'espace d'exposition de Pollen. T.D.

Thierry Dumas
t.dumas@sudouest.fr

Le récit, l'identité et la mémoire. Installée en résidence à Monflanquin, l'artiste plasticienne d'origine cubaine, Cristina Escobar, continue de dérouler le fil conducteur de sa carrière. Depuis son arrivée dans la bastide du nord-villeneuvois mi-février, la quadragénaire nourrit un projet ambitieux qui implique la population locale. « Et cela prend tout son sens en cette période de confinement, où les gens ne peuvent plus se rencontrer. »

Son projet se décline en trois parties, possédant pour dénominateur commun l'échange avec les Monflanqui-

nois. La première sera la plus visible, puisqu'il s'agira d'une installation sur l'espace public de banderoles en tissus, sur lesquelles Cristina brodera certaines phrases entendues au cours de ses nombreuses discussions avec les locaux. « J'appelle cela "Palabras al viento" [Paroles au vent, NDLR] car en plus, ces banderoles sont amenées à bouger avec le vent. »

Un objet, une émotion

Si certains habitants vont donc voir fleurir ici et là quelques-unes de leurs phrases, d'autres ont alimenté la créativité de l'artiste en lui offrant un objet et le souvenir voire l'émotion que ce dernier véhicule. « Dans ce deuxième projet, je voulais

que les gens m'abandonnent un objet, qu'ils me racontent ce qu'il représentait pour eux. Pour certains, c'était un moment émouvant. Avec les objets récoltés, je constituerai une œuvre de mémoire collective. »

« En résidence, un artiste a bien souvent un projet en tête, qu'il peut adapter sur place »

Pour que chaque objet se fonde dans le moule commun et perde son identité personnelle, Cristina les a peints en noir, une couleur qu'elle utilise énormément. « D'autant plus lors de ce pro-

AVEC CÉLIE FALIÈRES

L'artiste de Villefranche-de-Rouergue, Cécile Falières, exposera elle aussi le fruit de son travail en résidence (teinture végétale) à partir du 21 mai.

jet, car je l'appelle "L'ombre des choses" », insiste-t-elle.

Le troisième pan de son travail joue sur le même registre des mots et du souvenir. Au fil de ses rencontres, Cristina a mis en avant quelques termes, soumis à l'épreuve d'un outil Google qui répertorie son usage littéraire au cours des derniers siècles. « Cet outil numérique représente ainsi l'évolution du poids de ce mot avec un graphique que je représente ensuite sous forme de dessin réalisé au fusain. »

Écho local

Ce travail, mêlant le fond et la forme, sera exposé à partir du 21 mai à Pollen (pour une durée d'un mois), où l'artiste, qui a quitté Cuba pour l'Est de la France en 2001 (diplômée des Beaux-Arts de Nancy), a pris ses quartiers pour le plus grand plaisir du directeur de la structure, Denis Driffort. Car Cristina n'est pas la première venue... En 2018, elle avait obtenu le Prix international du talent contemporain pour l'une de ces installations exposées à la Fondation François Schneider à Wattwiller. « Quand un artiste vient ici en résidence, il a bien souvent un projet en tête, qu'il peut adapter une fois sur place. Car nous cherchons bien sûr à voir émerger des projets qui fassent écho localement. Et avec ce que propose Cristina, c'est totalement réussi. »

Contact /
Cristina Escobar / Artiste plasticienne

Adresse Studio /
9, rue des Sœurs Macarons
54 000 Nancy

Adresse Home /
193 avenue de Boufflers - 54 000 Nancy
tél / +33 (0)7 69 52 69 88

mail / escobar.cristina@aol.com
site / www.cristinaescobar.fr
instagram / [@cristinaescobart](https://www.instagram.com/cristinaescobart)